



Fig. 260. — Plauen. — L'Hôtel de Ville.
(Photo. mairie de Plauen.)



Fig. 261. — Hôtel de Ville de Plauen. — Les automates.
(Photo. mairie de Plauen.)

toit ; elles sont munies d'inscriptions en caractères gothiques dont la copie littérale suit ; pour la grande cloche :

« cristof glockengieser zu nurnberg gos mich
» zu gottes lob und dinst gehor ich » ⁽¹⁾.

(1) Christoph, fondeur de cloches à Nuremberg, me
[coula.
Et à la gloire et au culte de Dieu me voua.

Et pour la petite cloche, sur laquelle les mots sont séparés par des feuilles de trèfle :

» Anno domini mcccc xiii
» O ihesu rex glorie cum pace » ⁽²⁾.

(2) L'an de grâce 1513.

O Jésus, roi glorieux, viens avec ta paix !

(Les données ont été communiquées par la mairie de Plauen.)

ROSTOCK (Mecklembourg)

Eglise Sainte-Marie

L'église Sainte-Marie, à Rostock, fut construite vers 1400, en remplacement d'une première église, laquelle datait du xiii^e siècle. Entièrement construite en briques, l'église actuelle a une longueur totale extérieure d'en-

viron 80 m. (fig. 262) ; le chœur, sensiblement plus long que les trois nefs, est entouré d'un déambulatoire dans lequel est installée une horloge astronomique, placée dos à dos avec le maître-autel. On ne connaît ni le nom

de l'auteur ni l'époque de l'exécution de cette horloge, les actes y relatifs ayant été détruits lors d'un incendie, en 1677 ; mais dans les années 1641 à 1643, elle fut réparée par Laurent Borchard, horloger de la ville de Rostock, à raison de 300 fl. Avant que Borchard ait entrepris ce travail, il fut délégué à Lubeck pour y étudier d'autres horloges ; il reçut, pour ce



Fig. 262. — Rostock. — L'Eglise Sainte-Marie.
(Photo. Spach, Rostock).

voyage 20 fl., et encore 15 fl. pour avoir fondu les cloches du carillon. Ces travaux furent financés et dirigés par le sénateur Zacharie Sebes, capitaine dans l'armée de Wallenstein, qui était resté dans le pays pour se marier avec Wendula Wedige ; il fut nommé conseiller en 1638 et mourut en 1650, à l'âge de 49 ans.

En 1710, l'horloge fut réparée et munie d'un pendule aux frais de Henri Hoppe, président du conseil presbytéral, dont l'épouse, Sophie Knesbeck, était la petite-fille du sénateur Sebes. En 1745, les indications du calendrier furent renouvelées pour une période de 130 années, d'après les calculs du professeur de mathématiques Hermann Becker, et en même temps les mécanismes furent réparés par l'horloger Andr. Schönfeldt. L'horloge fonctionna alors, sans de grandes interruptions, pendant près d'un siècle ; mais lorsqu'en 1835 et 1842, on entreprit des travaux de réparation assez importants de l'église et des orgues, la poussière s'introduisit à tel point dans l'horloge que celle-ci s'arrêta com-

plètement. En 1885 eut lieu la dernière réparation à fond de l'horloge par le facteur d'orgues C. Börger, de Gehlsdorf, qui renouvela en même temps les indications du calendrier, pour les années 1885 à 2017. Les peintures décoratives furent retouchées, à cette même époque, par H. Jenssen.

L'horloge, qui mesure 4,60 m. de large et 9,50 m. de hauteur totale, possède, dans le bas, un calendrier, à mi-hauteur un astrolabe et, dans la partie supérieure, des automates avec un carillon (fig. 263).

Le disque du calendrier, de 2,06 m. de diamètre, situé un peu en retrait, est divisé en douze bandes concentriques dans lesquelles sont inscrites les données suivantes, en commençant de l'extérieur (fig. 264) : 1° les douze mois avec leurs nombres de jours ; 2° les dates des 365 jours de l'année ; 3° les lettres dominicales ; 4° les saints du jour courant avec les jours fériés inscrits en rouge ; 5° les heures du lever du soleil, de deux en deux jours ; 6° les nombres d'or ; 7° les millésimes des années 1885 à 2017 ; 8° les lettres dominicales correspondant à ces années ; 9° les cycles solaires ; 10° les indictions ; 11° les nombres de semaines et de jours compris entre Noël et Carême ; 12° les dates pascales. Les indications des cercles 3 à 5 se rapportent aux jours du cercle 2, tandis que celles des cercles 6 à 12 se rapportent aux années inscrites sur le cercle 7. Du côté gauche du calendrier est placée une figurine qui, au moyen d'une baguette, désigne le jour courant. Le milieu du calendrier est occupé par un disque immobile, muni de deux découpures vers lesquelles sont dirigées deux mains diamétralement opposées près desquelles on peut lire les inscriptions :

- « Allhier liesst man zu aller Frist
- » Wie lang der Tag von Stunden ist.
- » Allhier wird Dir auch fürgebracht
- » Wie lang von Stunden ist die Nacht » (1).

Contre le disque central, et dans le prolongement des deux mains, est fixée une longue flèche dirigée vers la baguette de gauche, dont la pointe aboutit sur le cinquième cercle. Sur sa face arrière le calendrier est pourvu d'une couronne annulaire en fer munie de 365 dents ; chaque jour, à minuit, un levier, actionné par l'horloge, fait avancer d'une dent

(1) Traduction : Ici on peut reconnaître à toute époque, quelle est la longueur du jour et quelle est la longueur de la nuit.

cette couronne, ainsi que le calendrier. Celui-ci est entouré des douze signes du zodiaque

le bord du calendrier, décrit une révolution dans l'année. Dans les coins sont peintes

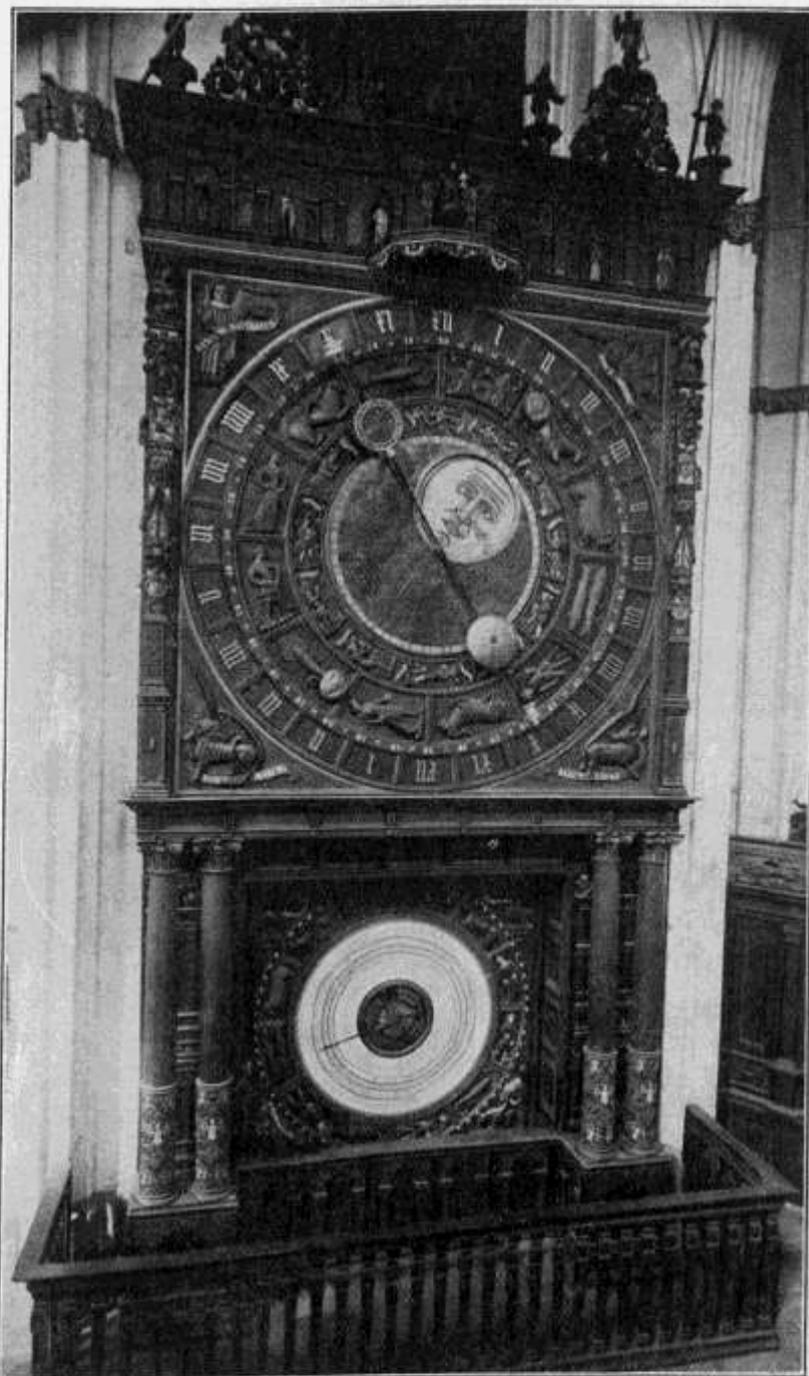


Fig. 263. — Eglise Sainte-Marie, à Rostock. — L'Horloge astronomique.
(Photo, Spach, Rostock.)

représentés par des peintures symboliques et devant lesquels un disque solaire, fixé contre

quatre figures masculines tenant chacune une banderolle munie des inscriptions suivantes :

« Ein Tag sagt'ss den andern ;
 » Eine Nacht thuts kund den andern ;
 » O Mensch bedenke das Ende ;
 » So wirst Du nimmermehr übel thun » (1).

Sur la bande extérieure de l'astrolabe sont inscrites, en chiffres gothiques dorés, les deux séries des douze heures, à l'intérieur des-

celui de devant possède une ouverture ronde située excentriquement, dans laquelle on aperçoit les phases lunaires. Il est muni, sur le bord, des chiffres 1 à 29 et du signe + ; deux aiguilles, dont l'une à disque solaire, l'autre à disque lunaire, fixées contre ces disques, représentent la marche du soleil et de la lune à travers les signes du zodiaque. La tige

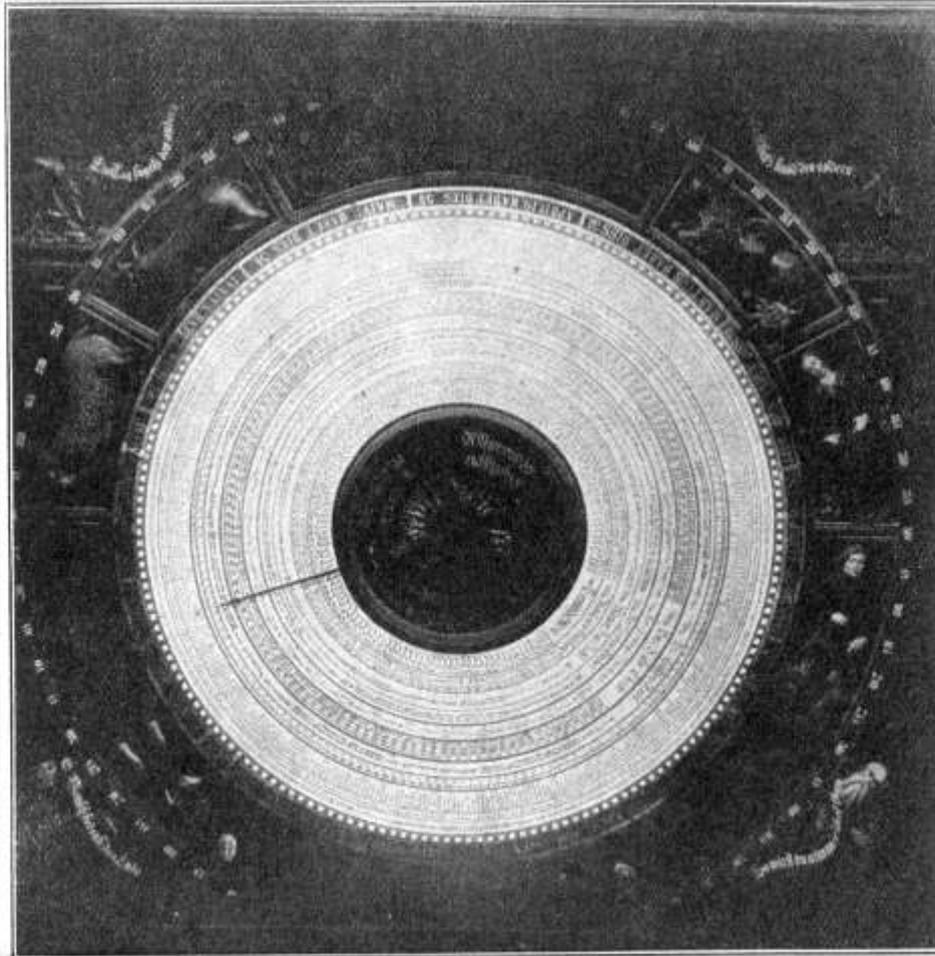


Fig. 264. — Horloge de l'Eglise Sainte-Marie, à Rostock. — Le Calendrier.
 (Photo. Wahlin, Lund.)

quelles figurent les douze signes du zodiaque accompagnés des divisions en 12×30 degrés, inscrits de cinq en cinq. Viennent ensuite les symboles des douze mois représentés par des personnages avec leurs attributs et désignés par douze inscriptions. Le milieu de l'astrolabe est occupé par deux disques superposés ;

(1) Traduction : Chaque jour dit au suivant ; chaque nuit dit à la suivante : oh ! mortel, songe à ton trépas, et tu ne commettras point de mal.

de l'aiguille lunaire marque l'âge de la lune sur le bord du disque antérieur ; celui-ci décrit un tour en une année tropique, tandis que le disque postérieur, portant l'image dorée de la lune, décrit une révolution en un mois lunaire.

L'aiguille des heures est munie, à sa pointe, d'une main dorée et, à son autre extrémité, d'une étoile, également dorée. Sur sa tige est appliqué un petit disque bombé sur lequel

sont représentés les signes du soleil, de la lune et des planètes ; au moyen d'un contre-poids ce disque est toujours maintenu dans sa même position verticale, de sorte que la petite aiguille, fixée au centre et servant d'index, permet de reconnaître le passage de ces corps célestes dans le méridien du lieu. Sur le prolongement de la tige de la même aiguille est placé un deuxième petit disque, sur lequel est reproduit, au milieu, le portrait du sénateur Sebes, avec un compas, un globe, une cathédrale, ainsi que le nombre 49, indiquant son âge à sa mort. Ce disque est également pourvu d'un contre-poids qui le tient constamment dans la même position verticale, et sur son bord sont peints les chiffres 1 à 24, de sorte qu'une main, placée sur la tige de l'aiguille, et servant d'index, y indique la même heure que celle indiquée par la grande aiguille sur le pourtour du cadran.

A la partie supérieure de l'horloge on aperçoit, au milieu, Jésus-Christ tenant en main une mappemonde surmontée d'une croix et, de chaque côté, deux portes par lesquelles, à midi, sortent les automates : d'abord deux anges apparaissent pour annoncer le passage des apôtres, puis ils disparaissent ; ensuite sortent d'une porte à droite : Saint-Pierre, Saint-Jean, Saint-Luc, Saint-Mathieu, Saint-Marc et Judas ; ils défilent devant Jésus qu'ils saluent au passage et qui bénit chacun ; lorsqu'ils disparaissent à gauche, les portes se referment avant la sortie de Judas, qui reste seul devant la porte. Ces statuette mesurent 38 cm. de haut.

L'horloge est couronnée d'un dôme soutenu par deux étages de colonnettes renfermant 26 clochettes sur lesquelles le carillon joue le

cantique : « Nun danket alle Gott », pendant que l'horloge sonne les heures sur une cloche de 18 cm. de diamètre ; la plus grande des cloches du carillon mesure environ 30 cm. et la plus petite environ 10 cm. de diamètre. Le mécanisme du carillon possède un cylindre en laiton de 80 cm. de diamètre, pourvu de trous carrés dans lesquels sont fixés les picots.

Depuis la dernière réparation, de 1885, les mécanismes de l'horloge sont, dans toutes leurs parties, en bonnes fonctions. Entièrement en fer forgé, ils se composent essentiellement de cinq rouages moteurs dont chacun est actionné par un poids : le rouage de mouvement avec un pendule de 3 m. de long ; le rouage des heures ; le rouage du carillon ; le rouage des apôtres, et celui qui, à minuit, fait avancer le calendrier.

La frise horizontale située au-dessus du calendrier, est subdivisée en cinq panneaux, dans lesquels sont reproduites les inscriptions suivantes :

- « Gott dem Herrn zu Ehren ;
- » Der Kirchen zur Zierde ;
- » Und der allgemeinen
- » Burgerschaft zum Besten ;
- » Erneuert 1643 » (1).

Plusieurs autres inscriptions relatives aux réparations de l'horloge, autrefois peintes contre celle-ci, furent enlevées et reproduites sur deux tableaux placés aux deux côtés de l'horloge.

(1) A la gloire du Seigneur ; pour l'embellissement de l'église ; et pour le bien du public. Rénové en 1643.

(Les données ont été tirées des ouvrages de Mann et de Rogge, bibl. n^{os} 151 et 199, et complétées par M. E. Sternberg, sacristain à l'église Sainte-Marie, à Rostock.)

ROTENBURG-SUR-TAUBER (Bavière)

Ancienne Auberge des Seigneurs

En 1406, le magistrat de la ville de Rothenburg-sur-Tauber acheta d'un bourgeois Weikfried un immeuble situé sur la place du marché, dans lequel furent installés les services des prestations en blé et en farine, ainsi qu'une vaste salle d'auberge réservée aux conseillers de la ville et aux membres des familles seigneuriales. Or, cette sélection n'empêcha

pas qu'il se passait parfois dans cette salle des scènes très tumultueuses et que des meurtres mêmes y furent commis. Aussi, lorsqu'en 1631, au cours de la guerre de Trente Ans, les Suédois prirent possession de la ville et occupèrent ce bâtiment, ils supprimèrent cette auberge et en confisquèrent toute l'argenterie.